L'apiculture de loisirs

Avec mars, le printemps s'annonce et la vie s'accélère dans nos ruches

La saison avance, les journées se sont considérablement rallongées et les températures sont de plus en plus clémentes. Et l'on pourrait dire que, du Nord au Midi, la trompette guerrière a sonné l'heure du combat ! Oui, car c'est une vraie bataille. En effet, le mois de mars réserve de nombreuses surprises, avec des conditions météorologiques qui sont des plus capricieuses. Il faut compter, avec la reprise de la ponte, devoir gérer les réserves, apporter de l'eau à la ruche, commencer à bâtir, réchauffer le couvain surtout lors de retours de froid. Et bien d'autres tâches encore…

© Jean-Claude BOUDINOT

Une activité alerte à l'entrée de la ruche avec des rentrées de pollen indique que tout va bien et qu'il n'est pas urgent de déranger la colonie dans l'immédiat.

Le printemps est perceptible et les abeilles connaissent l'effervescence

Un combat de tous les jours, disons plutôt de survie que de simples tâches pour assurer l'existence quotidienne. Néanmoins, le mois de mars annonce inexorablement le démarrage de la nouvelle saison. Il faudra que non seulement nos abeilles soient prêtes, mais tout autant l'apiculteur pour débuter dans les meilleures conditions cette période printanière qui s'annonce. C'est l'une des plus importantes dans la biologie de ces insectes, car c'est le moment qui détermine en grande partie le déroulé de la partie active et de développement de la colonie pour la période estivale. Ce n'est pas moins que rien, car la récolte dépend en partie du développement de la ruche.

Pour le moment, sous nos latitudes, l'agrandissement et l'élargissement du nid à couvain sont de jour en jour perceptibles, la reine est de plus en plus alerte à la ponte, surtout si des rentrées de nectar et de pollen sont effectives. Malgré cela, à part dans les régions du Sud, même avec une augmentation du nombre des naissances, les populations ne s'accroissent que difficilement : c'est le résultat de la disparition des abeilles d'hiver, qui sont d'âge à mourir après avoir effectué leur tâche essentielle, à savoir permettre à la colonie de survivre à l'hiver. Les sorties, quant à elles, se font au fur et à mesure que la température augmente. Elles sont de plus en plus longues et nombreuses. Les rentrées de pollen et de nectar sont à la fois une source de dynamisme pour la ruche tout entière et une incitation à faire pondre la reine. Dans les régions chaudes, le couvain mâle est prêt à éclore, ce qui laisse envisager que l'élevage de reines peut débuter bientôt.

Nous n'en sommes qu'à la fin de l'hiver et encore loin de la saison estivale

Il faut raison garder, nous sommes encore loin de la saison estivale ! Les interventions doivent rester mesurées car nous ne sommes qu'aux portes du printemps. Les retours de froid sont toujours à craindre, surtout dans les régions du Nord de la France, risquant de condamner nos avettes à des périodes de claustration plus ou moins longues. Les éventuelles rechutes de température obligent la grappe à se rétracter et à laisser dépérir une partie du couvain. En principe, si la grappe se rétracte, elle privilégie le couvain operculé et délaisse celui qui est à nourrir, ce qui a pour conséquence son dépérissement. C'est pourquoi, dès que les températures douces reviennent, les ouvrières éjectent les larves qui, suivant leur décomposition, sont de couleur blanchâtre et grise. Enfin, nous sommes à une période où, plus que jamais, il faut se préoccuper des réserves. C'est un moment crucial pour l'extension du couvain, il faut tenir la grappe au chaud le plus possible, c'est pourquoi il y a lieu de fermer les planchers grillagés qui, grâce à la chaleur conservée, favoriseront l'extension du nid à couvain. Dans les zones où s'effectuent les premières sorties, il y a lieu de s'assurer que le trou de vol est bien dégagé pour que les abeilles ne soient pas enfermées dans la ruche.

Sur notre territoire, nombreuses sont les régions où les abeilles sont en période difficile, voire périlleuse. Il faut lutter contre les aléas des températures, des récoltes irrégulières voire quasi nulles, les disparitions des dernières abeilles d'hiver parfois insuffisamment compensées par les naissances. Autant ce mois annonce la belle saison, autant il commande à l'apiculteur d'être sur ses gardes et d'avoir une attention soutenue. Il y a lieu de bien réfléchir avant toute action sur les ruches.

Faire le bilan de l'hiver

Globalement, cet hiver a été conforme à la saison en matière de température et de climatologie. Après un automne exceptionnellement doux, y compris dans les régions septentrionales, les ruches étaient fortes à l'entrée de l'hiver. À présent, c'est le moment du constat pour connaître le niveau des pertes hivernales. Il faudra sans tarder enlever les ruches mortes pour éviter les pillages. Mais aussi contrôler les cadres qui ont passé la saison hivernale dans les ruches, dont bon nombre contiennent des réserves. Et donc faire un tri : on commence par éliminer les cadres anciens et noircis. Puis, on contrôle les cadres propres et en cire jeune, ils pourront être réutilisés à condition, bien sûr, qu'il n'y ait ni maladie ni soupçon de maladie. Les cadres contenant des réserves peuvent être réutilisés pour la formation de nucléis, par exemple. Une évidence : il faut éliminer tout cadre qui paraît suspect ou qui suscite quelque incertitude en matière de maladie ou autre souillure de quelque nature que ce soit.

© Jean-Claude BOUDINOT

Il n'en faut pas plus pour illustrer le mois de mars : une flore précoce dont les origines se situent aux antipodes de la France et qui est visitée par les premières sorties des butineuses.

Visite sommaire et état des lieux rapide

Il faut bien se mettre à l'esprit qu'on ne peut pas ouvrir une ruche dans n'importe quelle circonstance pendant la saison actuelle. Reste toujours le même cas de figure : il y a les privilégiés, et ceux qui devront encore patienter un peu. D'une façon générale, uniquement quand la température avoisine 18 °C, on peut ouvrir une ruche et sortir éventuellement quelques cadres

Mars

Que faire au rucher ?

- Là où *Vespa velutina* sévit, ne pas oublier de piéger les fondatrices dès leurs premiers vols.
- Mettre en place les abreuvoirs, si ce n'est déjà fait, et s'assurer qu'ils soient constamment pourvus en eau.
- Vérifier le niveau des réserves en nourriture.
- Dès que les températures le permettent, effectuer la visite de printemps. Dans les zones plus froides, il va falloir attendre (possibilité d'effectuer un contrôle visuel rapide).
- Dans les zones précoces, mettre en place les cadres de mâles dans les ruches sélectionnées et effectuer s'il y a lieu un nourrissement de stimulation de ponte s'il n'y a pas de miellée conséquente et en absence de hausse.
- Si les conditions climatiques le permettent et qu'il y a présence de faux bourdons, commencer les préparatifs pour l'élevage des reines.
- Dans les régions où les miellées sont plus tardives, entreprendre ou continuer suivant le cas les nourrissements de stimulation.
- Enlever les cadres de rive vides et parfois moisis.
- Nettoyer et désinfecter les planchers et planches de vol.
- Effectuer le nettoyage de printemps autour du rucher.
- Placer les trappes à pollen là où la flore permet des rentrées suffisantes.
- Dans l'éventualité d'une infestation de varroas trop importante, avant les miellées et la mise en place des hausses, effectuer un traitement anti-varroa.
- Là où les miellées sont précoces, mettre en place les hausses et préparer la miellerie.
- Dès que possible, si les rentrées de nectar et les températures (plutôt proches de 20 °C que de 14 °C) le permettent, faire bâtir les cadres en cire gaufrée en les plaçant en périphérie du nid à couvain.